

Semaine universelle de prière

organisée dans le cadre de l'action
de l'Alliance évangélique européenne

LE RETOUR DES FILS PERDUS



Du 10 au 17 janvier 2016



[LE TEXTE INTÉGRAL](#)



CONSEIL NATIONAL
DES ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE



Pour inspirer les rencontres de cette nouvelle semaine universelle de prière, nous vous proposons 7 brèves méditations qui suivent pas à pas la belle parabole dite « du fils prodigue » (Luc 15.11-32).

C'est l'occasion de prier pour tous ceux qui se perdent mais aussi pour nous et nos Églises qui parfois « se perdent » dans des activités superflues, des enseignements douteux, une religiosité mortifère, des divisions coupables ou des refus de réconciliation.

Si nous voulons que l'Évangile soit annoncé avec force, il est de la première urgence que l'amour fraternel marque la vie de nos communautés et que nous retrouvions notre premier amour pour le Seigneur. Rien de tel pour cela que de prendre ensemble, à l'écoute de la Parole du Seigneur, le temps de la repentance, de la louange et de l'intercession.

Etienne Lhermenault





Tous révoltés !

Luc 15.11-12

Puis il poursuivit :

- Un homme avait deux fils. Le plus jeune lui dit : « Mon père, donne-moi ma part d'héritage, celle qui doit me revenir un jour. »

Et le père fit le partage de ses biens entre ses fils.

Avant le retour, la révolte ! Il n'est guère possible d'interpréter autrement la demande du plus jeune fils. Réclamer sa part d'héritage, c'est rompre les amarres et commencer à creuser la tombe de son père. L'affront est terrible, la blessure, vive et les relations, brisées. Il y a désormais un avant et un après, mais pour le pire, pas pour le meilleur. On ne peut s'empêcher de penser à la révolte d'Adam. Il avait tout dans le jardin des délices (ce que veut dire « Eden »), mais ne s'en est pas contenté, pour son malheur et celui de l'humanité. Autrement dit, nous sommes tous des révoltés ou nous l'avons été. Nous avons cru ou nous croyons encore parfois que les choses iraient mieux si Dieu n'existait pas ou s'il nous laissait faire. Et nous voyons le résultat !

Repentons-nous de donner prise à la révolte quand l'épreuve nous atteint et de laisser parfois l'orgueil dicter notre conduite.

Intercédons pour nos Églises et nos familles souvent troublées par des conflits mal gérés et des pardons jamais accueillis ou octroyés.

Louons Dieu pour la patience qu'il a à notre égard, il reste fidèle même quand nous sommes infidèles.



Liberté illusoire !

Luc 15.13-16

13_ **Quelques jours plus tard, le cadet vendit tout ce qu'il avait reçu et s'en alla dans un pays lointain. Là, il gaspilla sa fortune en menant grande vie.**

14_ **Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-là et il commença à manquer du nécessaire.**

15_ **Alors il alla se faire embaucher par l'un des propriétaires de la contrée. Celui-ci l'envoya dans les champs garder les porcs.**

16_ **Le jeune homme aurait bien voulu apaiser sa faim avec les caroubes que mangeaient les bêtes, mais personne ne lui en donnait.**

Avec la révolte, l'éloignement ! Puisqu'il a symboliquement souhaité la mort de son père en réclamant son héritage, le cadet ne peut en profiter dans la maison paternelle. Il lui faut concrètement mettre de la distance entre lui et son géniteur - faire comme s'il était vraiment mort - pour jouir de son autonomie toute nouvelle. L'expérience est doublement tragique : la richesse de toute une vie de labeur ne permet de mener grande vie qu'un bref moment et la mort souhaitée pour autrui frappe à sa propre porte. Car, après tout, qu'est-ce que la déchéance si ce n'est une lente agonie ? Faute d'argent, les « amis » disparaissent, les besoins primaires ne sont plus satisfaits et il ne reste plus qu'une condition infrahumaine pour tenter de survivre. De façon caricaturale, le fils cadet fait l'expérience des fils d'Adam, de tous les fils d'Adam, depuis l'entrée du péché dans le monde : l'autonomie rêvée s'est transformée en cauchemar, la liberté n'était qu'illusoire. Ainsi en est-il de tous les révoltés, ils « tuent » le père - Dieu, les autorités ou celui qui leur a donné naissance -, glorifient la liberté conquise, se permettent tous les excès, puis se retrouvent dans la misère la plus terrible. Ce n'est pas toujours l'argent qui manque, mais presque toujours l'amour vrai. Cela vous fait-il penser à une situation connue ?

Repentons-nous de nos éloignements coupables et de nos illusions funestes. Sous couvert d'une liberté mal comprise, nous avons souvent blessés nos proches et nos amis et tournés le dos à la volonté bonne de Dieu.

Intercédons pour notre génération, ivre de liberté, mais asservie par ses passions. Que Dieu fasse une œuvre de grâce en son sein et nous utilise pour faire connaître sa compassion et son salut !

Louons Dieu parce que, tant qu'on peut dire « Aujourd'hui », c'est le temps du salut et de la grâce pour tous ceux qui se tournent vers Lui.





Retour sur soi et petits commencements

Luc 15.17-19

17_ **Alors, il se mit à réfléchir sur lui-même et se dit : « Tous les ouvriers de mon père peuvent manger autant qu'ils veulent, alors que moi, je suis ici à mourir de faim !**

18_ **Je vais me mettre en route, j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi.**

19_ **Je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils. Accepte-moi comme l'un de tes ouvriers. »**

Avec la déchéance, le retour sur soi ! Maintenant que le fils cadet fait la pénible expérience du dénuement, il a une plus juste perspective. La richesse, aussi grande soit-elle, n'apporte que d'éphémères satisfactions, mais ne répond pas aux besoins essentiels de l'homme. Il est en train de revenir à la raison. La faim le ramène en pensée au bercail et lui remet en mémoire une vérité oblitérée par la révolte, même les plus humbles sont bien traités dans la maison de son père. Le besoin de nourriture n'est pas seul en cause. S'y mêle aussi le besoin d'affection, car sinon pourquoi revenir chez son père ? Sur le chemin du retour, d'autres maîtres doivent nourrir correctement leurs ouvriers. Les esprits chagrins pourront toujours faire remarquer que le retour n'est qu'intérieur et qu'il peut être suspecté d'opportunisme. Ils ont raison sur un point, tant que le retour sur soi n'est pas suivi concrètement du retour chez soi la démarche est incomplète. Mais ils ont tort sur un autre point, faire au fils cadet un procès d'intention. Sa réflexion comporte en fait déjà des marques d'authenticité : la justesse du diagnostic - « j'ai péché contre Dieu et contre toi » - et l'acceptation de l'humiliation - « je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils ». Ce texte ne serait-il pas une invitation à accueillir avec plus d'espérance et de confiance les premiers signes de repentance chez celui qui nous a offensé ou qui s'est éloigné du Seigneur ? Ne méprisons pas les petits commencements.

Repentons-nous d'être si prompts à soupçonner le mal et si lents à accueillir positivement les premiers signes de repentance. Notre cœur est si dur qu'il peine à croire à la possibilité de relations rétablies par le pardon et la réconciliation.

Intercédons pour ceux qui nous ont offensés et ceux qui se sont éloignés du Seigneur dans notre entourage. Que Dieu fasse une œuvre dans leur cœur et dans le nôtre pour que nous trouvions le chemin du pardon et de la réconciliation !

Louons Dieu qui nous a pardonné en Jésus-Christ et nous a donné son Esprit. C'est par sa force souveraine seule que nous pouvons marcher en nouveauté de vie.





Tendresse admirable !

Luc 15.20

Il se mit donc en route pour se rendre chez son père. Comme il se trouvait encore à une bonne distance de la maison, son père l'aperçut et fut pris d'une profonde pitié pour lui. Il courut à la rencontre de son fils, se jeta à son cou et l'embrassa longuement.

À peine le retour entrepris, toute la manifestation de l'amour du père ! Toute la bonne nouvelle est concentrée dans ce seul verset. Le fils cadet n'est pas encore arrivé sur le seuil de la maison, il n'a encore rien dit de ses intentions que déjà le père court à sa rencontre. On ne saurait mieux décrire l'amour inconditionnel. Il suffit au père blessé de voir son fils révolté poindre le bout de son nez pour qu'il lui ouvre tout grand ses bras. Décidément le père ne fait pas partie des esprits chagrins qui, jusqu'au dernier moment, mettent en doute les motivations de ceux qui reviennent et se repentent. Au fond, n'est-ce pas une admirable illustration de l'amour du Père céleste pour les pécheurs que nous sommes ? « Alors que nous étions encore des pécheurs, le Christ est mort pour nous », dira Paul aux Romains (Rm 5.8). Avant même qu'aucun de nous ait montré le moindre signe de repentance, Dieu a manifesté son amour en pourvoyant en Jésus-Christ à notre pardon. Et dès que, touchés par son Esprit, nous avons été convaincus de péché, de justice et de jugement, il nous a révélé la grandeur de son amour. Il n'y a là aucune minimisation de la gravité de la révolte puisqu'elle a coûté la vie à son fils-bien-aimé, mais la démonstration d'un amour qui dépasse tout ce que nous aurions pu penser et imaginer dans nos rêves les plus fous. Mesurons-nous bien de quel amour le Père céleste nous aime en son fils Jésus-Christ ?

Louons Dieu d'avoir pourvu à notre salut en Jésus-Christ bien avant que nous ayons montré un quelconque intérêt pour lui.

Louons Dieu de nous avoir accueillis avec tant de bonté et de miséricorde le jour où nous sommes venus à lui repentants par l'action de son Esprit.

Louons Dieu de s'être révélé à nous comme un père tendre et aimant et non comme un être distant.



Un amour en paroles et en actes

Luc 15.21-24

21_ Le fils lui dit : « Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils... »

22_ Mais le père dit à ses serviteurs : « Allez vite chercher un habit, le meilleur que vous trouverez, et mettez-le lui ; passez-lui une bague au doigt et chaussez-le de sandales.

23_ Amenez le veau que nous avons engraisé et tuez-le. Nous allons faire un grand festin et nous réjouir,

24_ car voici, mon fils était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et je l'ai retrouvé. »
Et ils commencèrent à festoyer dans la joie.

Après les gestes d'amour, les paroles et les actes ! Loin de le pousser à éviter de parler des choses qui fâchent, les gestes d'amour du père confortent le fils dans son besoin de repentance. On peut même imaginer sans trop de difficultés que la tendresse paternelle l'a doublement encouragé : elle lui a offert un cadre solide et sécurisant pour s'exprimer et a rendu plus aigüe la gravité de sa révolte. Comment avait-il pu un seul instant vouloir la mort d'un père si aimant ? Ainsi en est-il de la croix de Golgotha qui donne à notre péché sa vraie dimension, à la fois mortelle et scandaleuse, et qui offre le seul cadre pour approcher le Père céleste sans craindre sa colère. Ce qui est étonnant dans notre parabole comme dans la vie nouvelle qui nous est accordée, c'est la bonté du père. Il ne se contente pas de gestes d'amour touchant, il y ajoute des actes forts : rétablissement complet des relations symbolisé par l'habillement et joie manifestée par de grandes festivités. Timothy Keller a raison de dire dans un petit livre sur ce passage que celui qui est prodigue dans cette histoire, ce n'est pas le fils mais le père (Le Dieu prodigue. Revenir au cœur de la foi chrétienne, Maison de la Bible, 2013). Pour nous, la prodigalité de Dieu se manifeste par l'adoption. Des pécheurs que nous sommes, il a fait – à cause de Jésus-Christ – ses fils et ses filles qui peuvent désormais l'approcher sans crainte et l'appeler « Père ».

Repentons-nous de n'aimer souvent qu'en paroles et de ne pas savoir le traduire en actes à l'image de notre Père céleste.

Intercédons pour que la grande famille du Seigneur, le peuple de Dieu s'élargisse dans notre pays. Et pour que nous soyons rendus capables par l'amour qui règne dans nos communautés de rendre témoignage à l'amour du Père pour l'humanité.

Louons Dieu d'avoir fait de nous ses enfants et d'avoir ainsi un libre accès à son trône de grâce.

Louons Dieu de s'être révélé à nous comme un père tendre et aimant et non comme un être distant.





Détestables jalousies

Luc 15.25-30

25_ Pendant ce temps, le fils aîné travaillait aux champs. Sur le chemin du retour, quand il arriva près de la maison, il entendit de la musique et des danses.

26_ Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait.

27_ Le garçon lui répondit : « C'est ton frère qui est de retour. Ton père a tué le veau gras en son honneur parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf. »

28_ Alors le fils aîné se mit en colère et refusa de franchir le seuil de la maison. Son père sortit et l'invita à entrer.

29_ Mais lui répondit : « Cela fait tant et tant d'années que je suis à ton service ; jamais je n'ai désobéi à tes ordres. Et pas une seule fois tu ne m'as donné un cheveau pour festoyer avec mes amis.

30_ Mais quand celui-là revient, "ton fils" qui a mangé ta fortune avec des prostituées, pour lui, tu tues le veau gras ! »

Avec la joie du père, la jalousie du frère ! Décidément, le péché corrompt tout ce qu'il touche. Le père ne peut jouir du retour de son fils cadet sans que cela frustre le frère aîné au plus haut point. Par cette histoire dans l'histoire, Jésus vise d'abord les pharisiens et les spécialistes de la loi incapables de se réjouir que les collecteurs d'impôts et autres pécheurs s'attachent à lui et écoutent ses paroles. Il met habilement en lumière le zèle amer et la jalousie foncière qui animent ces croyants pointilleux. Et nous, croyants de la nouvelle alliance, sommes-nous toujours indemnes de ces travers coupables ? Non, car chaque fois que nous mettons plus d'empressement à débusquer les manquements qu'à nous réjouir des changements, nous sommes comme le frère aîné. Et chaque fois que nous nous appesantissons sur la loi sans évoquer en même temps la grâce, nous sommes comme ces pharisiens et spécialistes de la loi. Et chaque fois que nous nous plaignons à parler du péché d'autrui au lieu de prendre le temps de parler au pécheur et de lui tendre une main secourable, nous ne nous comportons pas en dignes disciples de Jésus-Christ. Ne serait-il pas temps qu'avec l'aide de Dieu et l'action de son Esprit nous renoncions à nos jalousies mesquines pour faire toute la place à la joie du salut ?

Repentons-nous d'être bien souvent plus prompts à voir la paille dans l'œil du frère ou de la sœur qu'à reconnaître qu'avec notre poutre, nous avons un égal besoin de la grâce de Dieu pour lui rester fidèle.

Intercédons pour les responsables de nos Églises, qu'ils puissent avoir des relations saines entre eux et avec les membres de la communauté, assumer leurs responsabilités avec un zèle joyeux et être de fidèles dispensateurs de la grâce divine. Nous avons besoin d'Églises en bonne santé pour que l'Évangile se répande et pour cela, il faut que les responsables soient eux-mêmes en bonne santé sur le plan spirituel.

Louons Dieu parce qu'il ne nous a pas laissés seuls, mais nous a donné son Esprit. Nous pouvons donc compter sur lui pour marcher dans la sanctification.





Vivre de et dans la grâce

Luc 15.31-32

31_ « **Mon enfant, lui dit le père, tu es constamment avec moi, et tous mes biens sont à toi ;**
32_ **mais il fallait bien faire une fête et nous réjouir, puisque ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, puisqu'il était perdu et voici qu'il est retrouvé. »**

Avec le retour, la révolte ! Ce que le retour du fils cadet met en lumière, c'est la triste situation du frère aîné. Certes, il n'a pas voulu la mort du père et n'est pas allé avec les prostituées, mais il n'a pas cru davantage à la bonté paternelle que son cadet. Au lieu de jouir librement de son statut de fils, il a conçu un ressentiment solide et nourri une profonde frustration. Au fond, ce que lui dit son père avec douceur, c'est qu'il a fait fausse route et vit aussi dans la révolte. Parce qu'il n'a pas compris l'amour paternel, il s'est privé de ses bienfaits et n'a pas supporté que le frère repentant puisse en jouir. Ainsi en est-il bien souvent des croyants que nous sommes, faute d'avoir pris toute la mesure de la grâce de Dieu, nous continuons à vivre dans la crainte de sa colère. Par conséquent, au lieu de vivre joyeusement dans la liberté que son amour procure, nous nous laissons enfermer dans la culpabilité que notre frustration produit. Ne serait-il pas temps que nous secouions le joug de l'adversaire pour entendre cette parole libératrice : « Mon enfant, tu es constamment avec moi, et tous mes biens sont à toi » ?

Repentons-nous de laisser de fausses images de Dieu nous ôter notre joie plutôt que de laisser Dieu, par sa Parole et son Esprit, renouveler constamment notre intelligence.

Intercédons pour que le peuple de Dieu cesse de se faire de fausses images du Seigneur en buvant à d'autres sources qu'à celle, rafraîchissante et vraie, de la Révélation qu'est l'Écriture.

Louons Dieu parce qu'il nous a tout donné en Jésus-Christ : notre passé est réglé par son expiation, notre présent est transformé par l'adoption et notre avenir est assuré par Sa résurrection !



www.lecnef.org / contact@lecnef.org

Contact : Thierry LE GALL, Directeur de la Communication du CNEF
06 43 56 79 16 - t.legall@lecnef.org

Conseil National des Évangéliques de France
123 avenue du Maine - 75014 PARIS
01 43 21 12 78 - contact@lecnef.org - www.lecnef.org

Conception et réalisation : A & P SORIGUÉ, **sens** Caen
02 31 30 18 86 - www.sens-design.fr

Merci à toutes celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de la semaine universelle de prière.